

L'Ouest lointain

A partir de Winnipeg, le contingent de femmes-journalistes se partageait en deux parties.

La première, — j'ai eu la bonne fortune d'appartenir à cette fraction, — devenait l'hôte du Canadian Northern Railway, et avait pour chef d'expédition, M. Herbert Vanderhoof ; la seconde continuait sa route par la voie du Pacifique Canadien, sous la bonne tutelle de M. George Ham.

Le C. N. R. — comme on l'appelle là-bas par abréviation — est l'œuvre de MM. Mackenzie et Mann, de Toronto, et possède aujourd'hui, dans le Nord-Ouest, 2,000 milles de chemin de fer. C'est l'intention de cette compagnie de continuer, dans un avenir prochain, son parcours jusqu'à la Baie d'Hudson, et, un peu plus tard, de l'étendre jusqu'à la côte du Pacifique.

Sa ligne principale relie Winnipeg à Edmonton, trajet de 900 milles que nous parcourûmes tout d'un trait.

En quittant la capitale du Manitoba, nous étions entrées dans les Prairies, aux espaces incommensurables. Pour quiconque aime la terre, "la saine, bonne et verte Terre", la prairie n'est ni ennuyeuse, ni monotone à parcourir.

Déjà, le blé poussait riche et puissant, criant à tous, la promesse de lourdes moissons ; ou, c'était l'herbe haute et soyeuse, prête aux gras et abondants pâturages. Nul aspect aride et désolé ; partout, c'est la vie, la beauté joyeuse de la vie aux larges espaces ouverts aux vents, il est vrai, mais aussi aux ailes!...

Le pittoresque, l'imprévu ne faisaient pas défaut ; tantôt, nous passons de gigantesques roulottes, — appelées goélettes des prairies, — contenant toute la famille et la fortune du colon en recherche de l'endroit propice pour y planter sa tente ; tantôt, surgissait à nos yeux un campement d'Indiens qui nous regardaient,

stoïques et graves, s'éloigner et disparaître, sans seulement remarquer nos saluts de la main. Peut-être daignaient-ils d'y répondre ? Peut-être tous les Visages Pâles, qu'ils viennent de l'Est ou de l'Ouest sont-ils, pour eux, également méprisables ?

Puis c'étaient des étangs profonds, sur les eaux paisibles desquels vaguaient des canards sauvages dont la grâce séduisante tenterait plus d'un chasseur.

Aux différentes étapes de la locomotive, des rues entières, des villages, des villes naissent pour ainsi dire, sous nos regards. Quel sera leur avenir ? il est permis de le conjecturer heureux et prospère par le développement rapide, l'essor fécond de cet Ouest prodigieux.

Combien j'aimerais à y voir ceux des cultivateurs du Bas-Québec qui peinent inutilement contre l'aridité de leurs terres rocailleuses, ceux qui, découragés par l'insuccès de leur labeur prennent le chemin de l'exil !

Pourquoi les ressources de l'Ouest ne leur sont-elles pas révélées ? Ne vaudrait-il pas mieux peupler ces prolifiques solitudes de nos gens, afin de les empêcher d'aller respirer l'air anémiant et pestilentiel des manufactures ? Pourquoi offrir le meilleur de notre sol aux étrangers ?

Nous atteignons Edmonton un bon matin, Edmonton débordant d'animation, Edmonton la florissante capitale de l'Alberta et le futur terminus de trois transcontinentaux.

J'avoue que j'arrive disposée à l'admiration, mais, ne le serais-je pas, que la surprise commande à mon admiration, tout ce que je vois dépassant mon expectative.

La situation de la ville est charmante ; elle est bâtie sur un large plateau, au pied duquel roule en des méandres nombreux, à travers une délicieuse vallée, la rivière Sas-

katchewan. Des voitures commandées par des messieurs de la Chambre de Commerce nous promènent à travers la ville et les environs, les dames appartenant à la ligue des "Royal Daughters of the Empire", sont nos aimables chaperons. Nous visitons en leur compagnie, l'emplacement où l'on doit construire prochainement les nouveaux édifices du Parlement provincial, celui de l'hôtel du Gouvernement, Nous passons à travers un parc tracé en pleine forêt. Déjà, un parc ? Mais, oui, et des banques, — onze, je crois, — et des hôtels, et des églises, un hôpital, des villas gracieuses, des magasins, une salle de théâtre où l'on fit une ovation à Albani, l'hiver dernier, et que sais-je encore ?

Après avoir tout vu, tout considéré, tout loué, nous sommes conduites à l'un des fashionables cafés d'Edmonton où un déjeuner recherché nous est offert. Ne plaignons pas nos frères de l'Ouest. Rien ne leur manque, pas même la succulente cuisine française.

Je suis heureuse de serrer la main de quelques Canadiens de l'Est, avant de quitter Edmonton. C'est au "Courrier de l'Ouest", le journal français, que je rends le premier, visite ; j'y rencontre M. E.-P. Lessard, autrefois de la Beauce, et M. A. Boileau, de Québec qui me souhaitent une confraternelle bienvenue. "Le Courrier de l'Ouest", feuille hebdomadaire, fondée par M. le sénateur P. Roy, est déjà un journal en pleine voie de prospérité ; son progrès s'accroît constamment, auquel progrès, "Magali", l'intéressante chroniqueuse et directrice de la Page des Femmes, n'a certes pas nuï. J'ai le regret de ne pouvoir l'embrasser et lui dire avec quel bonheur je lis régulièrement ses articles.

Je rencontre encore M. Madore, le fils de M. Madore, inspecteur des Postes, à Montréal ; ce jeune avocat ne fait qu'arriver à la capitale de l'Alberta, et, il en est si enthousiasmé qu'il veut y fixer ses pénates.

Je m'informe de M. DeBlois-Thibaudeau ; on m'affirme qu'il est déjà très populaire, — ce qui ne sur-